

Le croire.

Parmi les diverses formes de modalités dans le contexte de l'immoralisme dans l'œuvre d'André Gide, existe le croire. En fait, le sujet immoraliste ne veut pas, ne peut pas se conformer aux normes admises communément et sait quelle tactique mettre en place pour déconstruire les normes morales, culturelles et religieuses. Mais aussi, il ne croit plus à ces normes de la société. C'est d'ailleurs sa croyance en des valeurs individuelles qui déclenchent son parcours immoraliste. Ainsi, nous partons de l'hypothèse selon laquelle, le refus de croire est une tactique qui permet au sujet dans l'œuvre d'André Gide de refuser la soumission aux normes morales et religieuses. Et, quatre œuvres énoncent de manière précise cet aspect de l'immoralisme. Ce sont: *Les Faux-monnayeurs*, *L'Immoraliste*, *La Porte étroite* et *Les Nourritures terrestres*.

Dans la seconde œuvre, l'un des actants qui ne croit plus en certaines valeurs de l'actant collectif comme « Dieu » est Michel. Ce renoncement au Dieu chrétien transparait par son discours passionnel: « Je ne sais plus le dieu ténébreux que je sers. O Dieu neuf! Donnez-moi de connaître encore des races nouvelles, des types imprévues de beauté »¹⁸⁹.

En effet, Michel ne croit plus en un dieu, que l'actant collectif considère comme l'Être suprême. Il ne veut plus croire en un dieu dont les obligations morales l'empêchent d'être libre. Dans ce passage, l'intensité du sujet est confirmée par l'adverbe « plus » marqueur de la quantité et l'adjectif « ténébreux » dans la phrase « je ne sais plus le dieu ténébreux que je sers ». Cette intensité est renforcée par l'adverbe "encore": « donnez-moi de connaître encore des races nouvelles » et par l'adjectif "imprévue": « des types imprévues de beauté ». Cette intensité passionnelle présente l'univers thymique dysphorique du sujet immoraliste. Cet état sensible de l'immoraliste est confirmé par l'apostrophe « O Dieu neuf! ». Selon Pierre Fontanier:

L'Apostrophe, qu'accompagne assez ordinairement l'Exclamation, est cette diversion soudaine du discours par laquelle on se détourne d'un objet, pour s'adresser à un autre objet, naturel ou surnaturel, absent ou présent, vivant ou mort, animé ou inanimé, réel ou abstrait, ou pour s'adresser à soi-même¹⁹⁰.

Dans le cas de Michel, il se détourne de la conception générale de Dieu pour s'adresser à un nouvel objet surnaturel « Dieu neuf ». Le vocable Dieu accompagné de

¹⁸⁹ André GIDE, *L'Immoraliste*, *op.cit.*, p.467.

¹⁹⁰ Pierre FONTANIER, *Les Figures du discours*, Paris, Flammarion, 1968, p.371.

l'adjectif qualificatif « neuf » suggère un changement d'objet du sujet. En effet, le neuf peut s'opposer à ancien. Ce qui revient à dire que pour l'immoraliste, le Dieu en qui croit l'actant collectif est un Dieu ancien. À ce Dieu, il oppose un autre qu'il qualifie de "neuf". Ce type de Dieu en qui croit l'immoraliste est un sujet qui ne condamne plus le péché, c'est un Dieu qui n'impose aucune obligation morale et religieuse. Il s'agit donc d'un sujet qui a pour modalisation tensive, un /ne-pas-croire/ et un / vouloir/ rejeter le Dieu chrétien. Ainsi, l'immoraliste est un sujet qui est aussi déterminé par la certitude. Il est convaincu que le Dieu que vénèrent les chrétiens se présente comme un opposant à la liberté. Cette confiance apparaît pour lui comme une crédibilité. Dans *Sémiotique des passions*, Algirdas Greimas et Jacques Fontanille écrivent: « la "certitude" sera toujours valorisée, qu'elle soit positive ou négative, certitude positive avant la crise passionnelle, certitude négative pendant la crise elle-même »¹⁹¹. Dans l'œuvre d'André Gide cette certitude du sujet immoraliste que nous qualifions de négative, se perçoit pendant la crise passionnelle. Ainsi, cette méfiance à l'égard de la morale reste passionnelle:

Le lendemain, c'était dimanche. Je ne m'étais jusqu'alors pas inquiété, l'avouerai-je, des croyances de Marceline; par indifférence ou pudeur, il me semblait que cela ne me regardait pas; puis, je n'y attachais pas d'importance¹⁹².

Le verbe « inquiéter » dans « je ne m'étais jusqu'alors pas inquiété » confirme les émotions et les affects du sujet. En fait, l'inquiétude désigne une absence de quiétude, de repos ou de tranquillité. C'est donc une passion qui s'inscrit dans une longue durée et indéterminée. Aussi le substantif « indifférence » renforce-t-il cette intensité et l'état d'âme sensible du sujet immoraliste. Le terme indifférence désigne selon *Le Grand Robert de la langue française* l'état d'une personne qui est indifférente, « État d'une personne qui n'éprouve ni douleur, ni plaisir, ni crainte, ni désir »; il est donc au niveau thymique dans la phorie. Quant au lexème « le lendemain », il précise la modulation tensive et particulièrement l'inchoatif. L'immoraliste qui nie Dieu a pour modalité un / ne-pas- croire /. Comme champ de présence, nous pouvons affirmer que ce sujet tend à la fermeture. C'est donc sur la base de cette nouvelle croyance que l'immoraliste va nier toute norme morale et toute convention religieuse:

¹⁹¹ Algirdas Julien GREIMAS & Jacques FONTANILLE, *Sémiotique des passions. Des états de choses aux états d'âme*, op.cit., p.217.

¹⁹² André GIDE, *L'Immoraliste*, op.cit., p.385.

Ce jour-là Marceline se rendit à la messe. J'appris au retour qu'elle avait prié pour moi. Je la regardai fixement, puis, avec le plus de douceur que je pus:

"Il ne faut pas prier pour moi, Marceline.

-Pourquoi? dit-elle, un peu troublée.

-Je n'aime pas les protections¹⁹³.

L'intensité est décrite dans cet extrait par les adverbes « fixement », « puis », « avec », « pas », « pourquoi », « le plus » et « un peu ». Elle est renforcée par les substantifs « la messe » car elle représente l'une des valeurs religieuses de l'actant collectif, « la douceur », « la protection » et l'adjectif « troublée ». Toutes ces notions traduisent l'intensité et l'état d'âme d'un sujet tourné vers la renonciation des normes religieuses.

Dans ce passage, le syntagme : « ce jour-là » marque l'aspect ponctuel et l'inchoatif en décrivant l'état d'âme dysphorique du sujet. Cette dysphorie se perçoit par « je n'aime pas ». L'immoraliste ne croit pas que l'on a besoin de l'aide de Dieu. Il refuse de croire en un Être transcendantal pour ne pas être sous une volonté extérieure. Nous pouvons dire ainsi que l'immoraliste passe « [...] du plan théorique (la négation comme refus de tenir une proposition pour vraie) au plan pratique (la négation comme refus de tenir une volonté pour bonne) »¹⁹⁴. Dans le cas de Michel, cette négation se perçoit au plan théorique par son refus de croire en Dieu; au niveau pratique, il refuse l'aide de Dieu. On peut croire que la négation dans laquelle s'inscrit l'immoraliste est négative.

Dans cet extrait cité-ci-dessus, nous sommes témoins d'une intensité dysphorique de Marceline: « -Pourquoi? dit-elle, un peu troublée ». Cet adjectif « troublée » montre un progrès sensible dans la perception du sujet. Il s'inscrit dans une phase d'instabilité. Cette renonciation aux valeurs religieuses suscite un dialogue entre l'immoraliste et son épouse:

-Tu repousses l'aide de Dieu?

-Après, il aurait droit à ma reconnaissance.

Cela crée des obligations; je n'en veux pas".

Nous avions l'air de plaisanter, mais ne nous méprenions nullement sur l'importance de nos paroles¹⁹⁵.

Comme nous le constatons Michel ne veut en aucun cas être soumis aux obligations morales et religieuses: « cela crée des obligations, je n'en veux pas ». C'est donc un sujet qui se définit par un / ne-pas-croire/ + un /ne-pas-vouloir/ d'obligations morales: « cela crée des obligations; je n'en veux pas ». En d'autres termes, l'immoraliste refuse d'adhérer à la

¹⁹³ *Ibidem*.

¹⁹⁴ Yvan ELISSALDE, *La négation*, Éditions Bréal, 17 mars 2014, [Livre numérique Google], p.7. Consulté le 17/08/2014.

¹⁹⁵ André GIDE, *L'Immoraliste*, *op.cit.*, p.385.

manipulation dont est victime l'actant collectif de la part des normes préétablies. Telle est l'idée qui ressort de ces phrases:

Dans une première phase, de manipulation, Un Énonciateur propose la formule conditionnelle à un Énonciataire; "si tu fais ceci, moi je fais cela". On peut dire que cet acte langagier constitue une archi-promesse (qui, à un autre niveau se clivera en promesse et menace¹⁹⁶.

Le sujet immoraliste refuse de se laisser manipuler par ces propositions. Il ne veut obtenir aucune aide pour son épanouissement. Il ne compte que sur lui seul. Or, c'est au nom de cette promesse que des individus forment un actant collectif. Aussi, à travers cette interférence « si alors », nous voyons qu'il y a une condition pour bénéficier de la grâce de l'énonciateur. Ce dernier met en œuvre un faire croire. Son but est d'amener le sujet individuel à y croire. Mais, le sujet immoraliste refuse de croire en Dieu. Ainsi le sujet immoraliste constitue-t-il généralement une menace pour les autres car il ne veut en aucun cas placé sa confiance en une efficience. Michel refuse cette promesse parce qu'il ne veut pas se disjoindre de son objet de valeur: la liberté individuelle pour se rejoindre à un autre. Cette situation que nie le sujet immoraliste est similaire à l'offrande que présente Cassirer dans son ouvrage, *La philosophie des formes symboliques*, tome 2:

"Donne – moi et je te donnerai. Étends pour moi et je m'étendrai pour toi. Présente-moi une offrande et je te présenterai une offrande". Et, l'auteur de continuer, c'est ainsi que le sacrificateur s'adresse au dieu dans une formule védique. Cet acte de donner et de prendre renferme donc que le besoin réciproque qui attache l'homme et le dieu et qui les enchaîne dans la même mesure et dans le même sens¹⁹⁷.

Dans cet exemple, il s'agit toujours du contrat mais sous un autre angle. Dans le cas du sacrifice, c'est le destinataire qui manipule le destinataire de se disjoindre de l'offrande. Mais, comme nous le constatons le sujet immoraliste ne s'inscrit nullement dans ces deux cas car n'oublions pas qu'il est déterminé par une modalité faïtière de croire. Ce caractère complexe du sujet immoraliste se vérifie dans l'introduction *Des dieux et des hommes* où, l'auteur pose une correspondance entre croyance et complexité:

Comme le croire est une attitude relative et non catégorique, le degré de croyance accordé à tel ou tel récit est fort variable. D'un autre côté, le croire se manifeste souvent sous la forme de termes complexes, ce qui veut dire que les gens ont tendance à croire et à ne pas croire simultanément en un fait ou un dire¹⁹⁸.

¹⁹⁶ Algirdas-Julien GREIMAS & Joseph COURTÉS, *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Tome II, Paris, Hachette, «Langage, linguistique, communication», 1986, p.48.

¹⁹⁷ Ernst CASSIRER, *La philosophie des formes symboliques*, tome 2, Paris, Minuit, 1986, p.263.

¹⁹⁸ Algirdas-Julien GREIMAS, *Des hommes et des dieux*, Paris, Presses Universitaires de France, 1985, p.22.

Michel se trouve dans le second cas car, l'immoraliste refuse de croire que notre santé dépend d'un Être surnaturel. C'est ce qui ressort de ce dialogue entre lui et son épouse: « "Tu ne guériras pas tout seul, pauvre ami, soupira-t-elle. – Alors, tant pis". Puis, voyant sa tristesse, j'ajoutai moins brutalement: "Tu m'aideras" »¹⁹⁹. D'abord, l'intensité apparaît par la négation « ne...pas », les adverbes « alors », « brutalement », l'adverbe « moins » marqueur de la quantité. Ces termes traduisent l'idée de l'intensité et l'état d'âme d'un sujet dysphorique. Cette dysphorie se perçoit par les syntagmes « pauvre ami » et « tant pis ». En revanche, le syntagme « tout seul » renvoie à une extensité maximale.

Aussi, l'état passionné se lit par le terme « tristesse ». En effet, « La tristesse est un malaise de l'âme dont le résultat est l'abattement absolu [...] »²⁰⁰. La tristesse de ce sujet se justifie par le fait que son mari ne croit plus aux normes religieuses. Cette tristesse implique ainsi une absence de joie, de bonheur ou de satisfaction. De ce fait, ce texte nous présente deux actants qui ont des certitudes différentes. L'immoraliste doute et est incertain quant à la place de Dieu pour guérir de sa maladie. Quant à Marceline, elle est sûre et certaine que sans l'aide de Dieu, le rétablissement de son époux est impossible.

Dans la même veine, le sujet immoraliste se situe toujours sur la négation et le doute des valeurs qui lui sont proposées par sa communauté. Comme nous le constatons, alors qu'Amélie affirme et croit en l'aide de Dieu, Michel doute et nie son existence. Si, l'immoraliste s'évertue à ne plus croire aux valeurs de sa communauté, c'est parce qu'« Il est sûr qu'un croire qui est à tout moment annulé ne peut engendrer qu'une forme de non-croire. [...] C'est seulement de cette façon que le croire retrouvé est d'abord une confiance [...] »²⁰¹. Ce qui revient à dire que l'immoraliste suspend sa confiance aux valeurs de sa communauté pour mieux croire en lui-même et en ses valeurs individuelles.

Aussi, dans l'extrait cité ci-dessus, l'expression: « puis voyant sa tristesse, j'ajoutai brutalement » démontre que la négation de Dieu suscite en sa femme un sentiment dysphorique. Cet état sensible de Marceline accompagne sa prise de conscience d'un danger

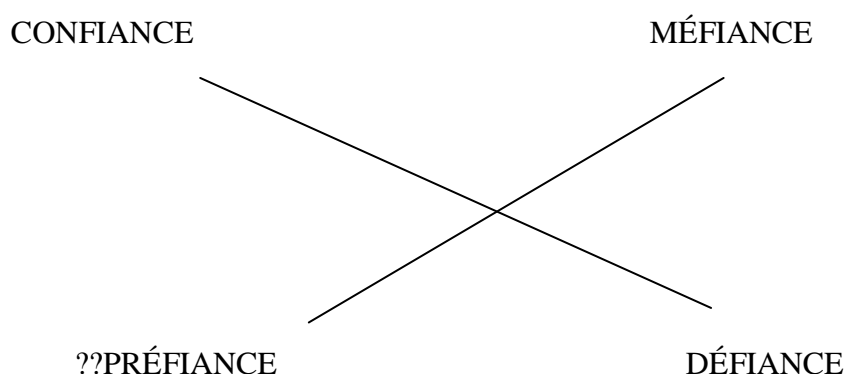
¹⁹⁹ André GIDE, *L'Immoraliste*, *op.cit.*, p.386.

²⁰⁰ Société d'artistes et de gens de lettres, *Annales des bâtiments et des arts, de la littérature et de l'industrie*, Volume 8, [Livre numérique Google], Paris, 1821, p.67. [En ligne], https://books.google.fr/books?id=hcg9AAAACAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=O#v=onepage&q&f=false, consulté le 13/03/2014.

²⁰¹ Laïla El Hajji LAHRIMI, *Sémiotique de la perception dans À la Recherche du temps perdu de Marcel Proust*, Paris, L'Harmattan, 1999, p.150.

qu'elle pressent; la disjonction de son mari aux valeurs communément admises. Cette tristesse peut être considérée comme un antonyme de la joie et est définie par *Le Petit Robert* comme un: « État affectif pénible, calme et durable; envahissement de la conscience par une douleur, une insatisfaction, ou un malaise, et qui empêche de se réjouir du reste ». Cette définition démontre que la tristesse est dysphorique et durative. Michel est donc investi par un / ne- pas-croire/.

De plus, le sujet immoraliste ne croit plus en la morale. Ainsi, un autre rapport entre l'immoraliste et la morale est la défiance qui: « provoque simplement la suspension de la confiance »²⁰². Elle occupe la position contradictoire sur le carré sémiotique de la confiance proposée par Jacques Fontanille²⁰³:



L'immoraliste ne croit plus aux valeurs que lui propose sa communauté. Il exprime une méfiance à l'égard de la morale. Et, cette méfiance à l'égard de la morale est « fondée sur une sémi-certitude négative »²⁰⁴. Elle s'oppose à la défiance qui est basée sur une incertitude négative. En effet, la méfiance et la défiance s'expliquent par le fait que le sujet immoraliste a une confiance très faible à la morale. L'immoraliste estime que se joindre à l'objet de valeur morale, c'est se joindre à un anti- objet de valeur et se disjoindre d'un objet de valeur, la liberté ou l'immoralisme. C'est la raison pour laquelle, l'immoraliste décide de croire en certaines valeurs jugées négatives par l'actant collectif comme la sensualité ou les plaisirs charnels.

²⁰² Algirdas-Julien GREIMAS & Jacques FONTANILLE, *Sémiotique des passions. Des états de choses aux états d'âme*, op.cit., p.218.

²⁰³ *Idem*, p.217.

²⁰⁴ *Idem*, p.218.

Par ailleurs, l'une des œuvres d'André Gide qui nous permet de traiter de cet aspect de l'immoralisme est *Les Nourritures terrestres*. Dans cet ouvrage, nous montrerons que le sujet immoraliste préfère suspendre sa confiance aux normes morales pour croire à une vie basée sur la quête des plaisirs charnels, plusieurs passages le confirment:

Nourritures.
Je m'attends à vous, nourritures!
Ma faim ne se posera pas à mi-route;
Elle ne se taira que satisfaite;
Des morales n'en sauraient venir à bout.
Et de privations je n'ai jamais pu nourrir que mon âme²⁰⁵.

L'embrayage actantiel est présente dans ce texte par les énoncés « je m'attends à vous, nourritures », « ma faim ne se posera pas à mi-route » et « je n'ai pu nourrir que mon âme ». Le champ de présence d'un tel sujet tend à la fermeture. Il s'agit d'un sujet de quête. Toute son attention est fixée sur un seul objet « le corps ». À ce sujet, la Société d'artistes et de gens de lettres écrit: « L'attention est une tension d'esprit tellement arrêtée sur un seul objet, qu'elle ne peut être détournée »²⁰⁶ En d'autres mots, les plaisirs charnels deviennent le seul objet de valeur désiré par le sujet immoraliste. Ainsi, son but est de rompre avec cette morale afin de privilégier les plaisirs charnels. Il se présente donc comme un sujet de quête.

La proprioceptivité se laisse entrevoir par le terme « mon âme »; selon le *Dictionnaire Larousse*, l'âme désigne le « Principe de vie, de mouvement et de pensée de l'homme, différent de l'esprit, conçu comme activité intellectuelle et fréquemment opposé au corps, du moins dans la tradition judéo-chrétienne ». Ce qui montre que tout individu qui vit selon les désirs de l'âme et non du corps vit conformément aux normes religieuses. Néanmoins, celui qui renie cette âme au profit du corps vit dans l'anticonformisme moral selon la tradition judéo-chrétienne. À travers le syntagme:« des morales n'en sauraient venir à bout », Michlel confirme que les obligations morales ne peuvent pas l'empêcher d'être un pratiquant de l'immoralisme. Cet extrait constitue pour l'immoraliste, le début de sa suspension au péché.

Nourritures!
Je m'attends à vous, nourritures!
Satisfactions, je vous cherche;
Vous êtes belles comme les rires de l'été.
Je sais que je n'ai pas un désir [...]
Je m'attends à vous, nourritures!
Par tout l'espace je vous cherche,

²⁰⁵ André GIDE, *Les Nourritures terrestres*, *op.cit.*, p.166.

²⁰⁶ Société d'artistes et de gens de lettres, *Annales des bâtiments et des arts, de la littérature et de l'industrie*, *op.cit.*, p.63.

Satisfaction de tous mes désirs²⁰⁷.

L'intensité se lit par la répétition du pronom personnel « je » qui apparaît cinq fois: « je m'attends », « je vous cherche », « je sais », « je m'attends à vous », « je vous cherche »; la répétition du syntagme « je vous cherche » dans les énoncés: « satisfactions, je vous cherche » et « par tout l'espace je vous cherche ». Le syntagme « je m'attends à vous, nourritures » est aussi répété deux fois. La répétition de satisfaction dans les syntagmes « satisfactions, je vous cherche » et « satisfaction de tous mes désirs ». L'intensité apparaît également par l'adverbe « comme » dans la phrase « vous êtes belles comme les rires de l'été ». L'extensité est marquée par l'adjectif « tous » marqueurs de la quantité dans l'énoncé « satisfaction de tous mes désirs ».

En outre, le syntagme « par tout l'espace je vous cherche » montre que l'immoraliste n'a pas une spatialité limitée. En conséquence, cette quête des désirs finit par devenir une idée fixe car « L'attention, combinée avec l'amour ou tout autre sentiment [...], devient une idée fixe »²⁰⁸. Dans le cas de l'immoraliste, toute l'attention est fixée sur les besoins du corps; il fait de cette quête, le seul but de son existence. L'enseignement de Ménélaque révèle la volonté de privilégier la satisfaction des désirs charnels. Cet extrait démontre que ce sujet est totalement disponible. Cette disponibilité devient la première qualité de Ménélaque. Cette quête de liberté totale est le but principal de Ménélaque. Il s'adonne à tout plaisir en utilisant la sensation comme guide. La présence du verbe savoir dans l'énoncé: « je sais que je n'ai pas un désir » confirme que nous avons un sujet épistémique. Il ne doute pas de ses sentiments.

Ainsi, l'immoraliste ne *croit pas* à tout ce qu'il ne sent pas. Nous voyons que l'immoraliste est un sujet de perception. L'activité perceptive est donc fortement marquée dans le discours de l'immoraliste. Le corps est donc pour le sujet immoraliste, Ménélaque le siège de toutes connaissances. Alfred Binet soutient le rôle qu'on accorde au corps comme étant le siège de toute activité cognitive: « seule la sensation constitue toutes nos connaissances »²⁰⁹. En outre, dans l'assertion du sujet de *Les Nourritures terrestres*, la jouissance n'est pas un simple plaisir mais l'affirmation de la sensualité et de la vie. De toute évidence, André Gide écrit:

²⁰⁷ André GIDE, *Les Nourritures terrestres*, *op.cit.*, p.167.

²⁰⁸ *Ibidem*.

²⁰⁹ Simon & Alfred BINET, *L'âme et le corps*, *Revue néo-scholastique*, volume 13, n°50, 1906, p.212.

Vous chercheriez encore longtemps
Le bonheur impossible des âmes.
Joies de la chair et joies des sens
Qu'un autre s'il lui plaît vous condamne,
Amères joies de la chair et des sens
Qu'il vous condamne-moi je n'ose²¹⁰.

Cet extrait contient des idées qui méritent d'être explicitées. D'abord, l'intensité se lit par les verbes « chercheriez » et la répétition du verbe « condamne » dans les extraits « qu'un autre s'il lui plaît vous condamne » et « qu'il vous condamne-moi je n'ose »; il y a aussi, les substantifs: « bonheur » et « joies ». Tous ces mots renvoient à l'intensité et à l'état d'âme euphorique du sujet. En revanche, l'adverbe « encore » correspond à l'extensité maximale.

De plus, la proprioceptivité apparaît ici par le terme « chair ». Selon les termes de Jacques Fontanille « Le Moi-chair est l'instance de référence, l'identité postulée mais toujours susceptible de se déplacer, ainsi que le siège et la source de la sensori-motricité »²¹¹. C'est-à-dire que la chair est la source des sensations ressenties par le corps du sujet immoraliste. La chair marque la dimension extéroceptive du sujet.

En outre, le syntagme « qu'il vous condamne- moi je n'ose » et de l'adverbe de temps « longtemps », marqueur d'une durativité illimitée montre que le bonheur que cherchent ceux qui se soucient de leurs âmes en agissant conformément à la morale est une illusion. Ils ne peuvent l'acquérir car le conditionnel présent démontre que ce bonheur se situe dans un procès sous un aspect inaccompli. Par voie de conséquence, pour le sujet immoraliste, il n'y a pas d'autre bonheur ailleurs qu'ici-bas. Il a ainsi pour modalités, un / ne-pas-croire / au bonheur céleste et un /croire / au bonheur terrestre. Ensuite, le sujet immoraliste prouve qu'il y a une divergence de points de vue entre lui et sa communauté. Alors que celle-ci interdit formellement la quête de l'euphorie du corps, il n'en n'est pas de même pour l'immoraliste. D'ailleurs, ce sujet anticonformiste refuse de porter un jugement négatif sur les joies de la chair. Il s'oppose ainsi à la censure ou à la désapprobation des plaisirs de la chair et des sens. En envisageant du point de vue de l'instance énonçante, nous pouvons dire que cet actant est un non-sujet dont la passion est « soumise à l'inhérence du corps et du monde sensible »²¹². C'est pourquoi, il invite à jouir pleinement du bonheur terrestre au détriment de celui dit céleste. Il est donc un sujet qui est capable de se donner le bonheur, les plaisirs et les joies qu'il veut. Il n'a donc pas besoin d'attendre qu'un quelconque « Dieu » le lui octroie.

²¹⁰ André GIDE, *Les Nourritures terrestres*, op.cit., p.193.

²¹¹ Jacques FONTANILLE, *Corps et sens*, op.cit., p.25-26.

²¹² Denis BERTRAND, *Précis de Sémiotique littéraire*, op.cit., p.238.

D'ailleurs, ces propos de Ménélaque nous confirment davantage: « Attendre Dieu, Nathanaël, c'est ne comprendre que tu le possèdes déjà. Ne distingue pas Dieu du bonheur et place tout bonheur dans l'instant »²¹³.

L'intensité apparaît par les verbes « attendre », « comprendre », « possède », « ne distingue pas », « place ». Il est renforcé par l'adverbe « déjà » et la répétition du substantif « bonheur ». Ces extraits montrent l'intensité passionnelle du locuteur et créent une scène dynamique et vivante. En plus, l'adjectif « tout » dans le substantif « tout bonheur » correspond à l'extensité maximale. Cet immoraliste a pour modalisations tensives, les modalités de /croire / en soi et / ne-pas-croire/ en Dieu.

Nous voyons encore qu'André Gide s'attaque à l'une des valeurs religieuses, Dieu. Il met en doute cette notion de Dieu considérée comme un être supérieur qui décide du bonheur de chacun. Il démystifie Dieu en le traitant de tous les plaisirs. En un mot, il le dépossède de tous ses pouvoirs divins. Cette attitude de Ménélaque se présente comme un doute envers Dieu. Il nie donc Dieu en le ramenant au bonheur terrestre. Ainsi, pour s'inscrire dans l'immoralisme, Ménélaque et son disciple Nathanaël utilisent une opération de transformation. Il s'agit ici de la permutation. Elle se définit comme un changement réciproque de deux choses ou le fait de mettre une chose à la place d'une autre. Il met le bonheur terrestre à la place de Dieu. Les sujets immoralistes Ménélaque et Nathanaël rejettent la conception générale de Dieu. Pour eux, Dieu n'est pas l'Être éternel, tout puissant et miséricordieux. Or, l'actant collectif accepte la conception générale de Dieu et croit en lui. Ménélaque déclare ainsi un degré de liberté supérieur dans la mesure où ses pratiques comportementales ne sont soumises à aucune norme religieuse et morale. L'objectif principal du sujet immoraliste est d'« agir sans juger si l'action est bonne ou mauvaise. Aimer sans s'inquiéter si c'est le bien ou le mal »²¹⁴.

L'intensité passionnelle est perçue par la répétition de l'adverbe « si » dans le syntagme « si l'action est bonne ou mauvaise » et « si c'est le bien ou le mal ». Il y a aussi la répétition de l'adverbe « sans » dans les énoncés « sans juger » et « sans s'inquiéter ». L'intensité se vérifie aussi par les verbes « agir », « juger », « aimer », « s'inquiéter ». Aussi l'intensité se perçoit-elle par les adjectifs « bonne » et « mauvaise ». Enfin, les substantifs « l'action », « le bien » et « le mal » permettent de renforcer cette présence de l'intensité

²¹³ André GIDE, *Les Nourritures terrestres*, op.cit., p.162.

²¹⁴ *Idem*, p.156.

passionnelle dans le discours du sujet. La proprioceptivité se vérifie dans cet extrait par le verbe pronominal « s'inquiéter ». L'inquiétude implique une absence de joie et le pressentiment d'un imminent danger. Le sujet inquiet s'oppose au sujet de joie. Aussi l'inquiétude implique-t-elle une faiblesse de l'intensité et une forte étendue. Au niveau de la temporalité, le sujet inquiet porte une attention particulière sur le présent et le futur. Il veut retrouver la joie et la conserver pour toujours. C'est donc un sujet de quête. L'énoncé « aimer sans s'inquiéter si c'est le bien ou le mal » souligne une négation des notions du bien et du mal. Il brise donc les barrières qui fondent les normes religieuses, morales et culturelles. Il ne croit plus au péché. Cette transformation sémantique de la notion de Dieu conduit le sujet immoraliste à une sensualité pédérastique:

Il y eut des couches où m'attendaient des courtisanes; d'autres où j'attendais de jeunes garçons. Il y en avait tendues d'étoffes tellement molles qu'elles semblaient s'instrumenter, ainsi que mon corps, pour l'amour²¹⁵.

L'intensité passionnelle de l'immoraliste se perçoit par divers termes comme « des couches », « des courtisanes », « de jeunes garçons », « l'amour ». Il y a aussi les verbes « m'attendaient », « j'attendais » et les adverbes « ainsi » et « tellement ». La proprioceptivité est marquée par « mon corps ». Ce qui démontre que le sujet immoraliste peut être également nommé un actant sensible. La répétition du verbe « attendre » dans les syntagmes verbaux « m'attendaient » et « j'attendais ». Le verbe « attendre » démontre que l'immoraliste est un sujet patient. Le sujet qui s'inscrit dans la patience a une fermeture minimale et une ouverture maximale car c'est un sujet qui projette dans l'avenir. Les rencontres que Ménalque fait avec les jeunes garçons décrivent le début d'une initiation pédérastique voire de sa nouvelle croyance. En conséquence, l'on peut dire que ce sujet immoraliste a pour mode de présence, l'attente de plénitude. Le sujet immoraliste croit aux rapports sexuels non moraux comme la pédérastie. Cette dévotion du sujet à expérimenter une mission libératrice se manifeste dans une lettre du 31 octobre 1897:

Ce que je cherchais à travers les pages de mes *Nourritures* arrive: état bienheureux; je ne suis plus que compréhension, affection, passion, sensation, action même, œuvre à écrire et tout ce que tu voudras d'autre: à tout cela, je ne m'oppose plus; je ne m'oppose plus à moi-même [...]. Tu m'as rencontré dans cette vie à un tournant de route; rien de tout ce que je te dis ne doit beaucoup t'étonner, car déjà je m'acheminai vers cela et mes *Nourritures* ne mènent à rien d'autre. [...] elles enseignent déjà une forme nouvelle de dévouement²¹⁶.

²¹⁵ *Idem*, p.221.

²¹⁶ Lettre de Gide à André Ruyters, datée du 31 octobre, présentée par Yvonne DAVET dans *Autour des «Nourritures terrestres»*, Paris, Gallimard, 1948, p.76-77.

À travers les termes affection, passion et sensation, André Gide démontre que son ouvrage *Les Nourritures terrestres* est bel et bien un récit qui traite d'un corps sensible qui s'inscrit dans l'immoralisme. Ces éléments révèlent également que cette œuvre ne peut être saisie uniquement sous une analyse narratologique mais sur un changement de point de vue car le sensible débordent le cadre de l'action. Les *Nourritures terrestres* présentent finalement un sujet singulier dont l'identité est instable. Cette étude de la modalité du /croire/ de l'immoraliste, nous permet de voir que l'immoralisme peut se définir comme une perception sensible du monde.

Cependant, certains sujets immoralistes comme Alissa préfèrent croire seulement qu'au bonheur céleste. Pour commencer cette étude, il convient de rappeler ce qu'André Gide écrit dans son *Journal* du 7 février 1912, ébauche du « Projet de préface pour *La Porte étroite* ». Il se pose la question suivante:

Qui donc persuaderai-je que ce livre est jumeau de *L'Immoraliste* et que les deux sujets ont grandi concurremment dans mon esprit, l'excès de l'un trouvant dans l'excès de l'autre une permission secrète et tous deux se maintenant en équilibre²¹⁷.

À lire ce fragment, André Gide avait la possibilité de publier *L'Immoraliste* et *La Porte étroite* au même moment, c'est-à-dire en 1909. En fait, l'œuvre d'André Gide se nourrit de forces opposées ou de contradictions diverses. Michel, sujet principal de *L'Immoraliste* nie toutes normes morales puritaines et religieuses au profit de la liberté individuelle et du bonheur terrestre. Quant à Alissa, elle s'inscrit dans une pratique excessive des normes religieuses et renonce à tout bonheur terrestre pour jouir de la vie éternelle. Pour démontrer sa suspension de sa confiance au bonheur terrestre, Alissa ne tarde pas à renoncer à ses fiançailles:

J'étais près d'elle et, sans lever les yeux, lui pris la main; elle ne se dégagea pas, mais, inclinant un peu son visage et soulevant un peu ma main, elle y posa ses lèvres et murmura, appuyée à demi contre moi: "Non, Jérôme; non; ne nous fiançons pas, je t'en prie..."
Mon cœur battait si fort que je crois qu'elle le sentit; elle reprit plus tendrement:- Non; pas encore...
Et comme je lui demandais pourquoi?
-Mais c'est moi qui peux te demander: pourquoi? Pourquoi changer?"[...]
"Tu te méprends, mon ami: je n'ai pas besoin de tant de bonheur. Ne sommes-nous pas heureux ainsi?"²¹⁸

²¹⁷ André GIDE, *Journal [II]*, (1939-1949): *op.cit.*, p.365-366.

²¹⁸ André GIDE, *La Porte étroite*, *op.cit.*, p.552.

De prime abord, il convient de préciser que ce dialogue présente une relation passionnelle et une relation amoureuse²¹⁹. L'intensité se donne à voir dans ce texte par diverses manières. Nous avons d'abord les adverbes « près », « mais », « si fort », « plus tendrement », « comme », « mais ». Il y a également les syntagmes verbaux « se dégagea », « inclinant », « soulevant », « posa », « murmura », « appuyée », « fiançons pas », « je t'en prie », « demandais », « tu te méprends ». À ces termes s'ajoutent la répétition « non, Jérôme; non », « -non; pas encore... », « et comme je lui demandais pourquoi? », « mais c'est moi qui peux te demander: pourquoi? », « pourquoi changer? ». Ces divers syntagmes montrent l'intensité passionnelle de l'immoraliste. De même, la phrase « mon cœur battait si fort que je crois qu'elle le sentit » révèle une présence sensible de l'immoraliste. En plus, l'adverbe « encore » renvoie à l'extensité maximale.

Par ailleurs, la proprioceptivité est vérifiée par « mon cœur » et le verbe « sentit » dans la phrase « mon cœur battait si fort que je crois qu'elle le sentit ». En outre, c'est avec les syntagmes verbaux « lever les yeux » et « inclinant un peu son visage » que l'on a accès à la dimension extéroceptive, celle qui relate la perception du monde extérieur du sujet. La présence du verbe « inclinant » montre que le sujet immoraliste n'arrive pas à se maîtriser ou n'y parvient qu'avec peine; ce qui dénote la présence de la passion. Toutefois, la modulation tensive apporte la preuve d'une certaine stabilité de l'aspectualité. Le procès contient un aspect inaccompli correspondant à l'inchoatif avec le verbe « reprit » dans le syntagme « elle reprit plus tendrement ». L'absence de l'aspect terminatif montre que le sujet immoraliste est déterminé à poursuivre son activité immoraliste.

D'autre part, dans le but de vivre selon sa croyance, Alissa développe en elle une méfiance envers la vie et un rejet d'une partie de la nature humaine. Elle refuse de se fiancer parce que la sexualité représente pour elle un péché. Mais, face à cette déclaration de sa bien aimée, Jérôme qui se rend compte qu'une telle vie n'est pas le véritable bonheur ne peut s'empêcher d'attirer son attention: « Non, puisque je dois te quitter ». Cet adverbe de négation « non » montre que Jérôme ne veut plus vivre une morale religieuse qui va au-delà des seuils et limites. Au lieu de prendre conscience de cette morale austère qui va les empêcher de vivre pleinement leur amour, Alissa puise en elle de nouvelles forces: « Merci,

²¹⁹ Jean-Pierre KLEIN, " Relation passionnelle, Relation amoureuse", *Perspectives psy*, 36, I, 1997.

mon Dieu, d'avoir élu Jérôme pour cette gloire céleste auprès de laquelle l'autre n'est rien
»²²⁰.

L'intensité apparaît par les substantifs « merci », « mon Dieu », « Jérôme », « cette gloire », « l'autre ». Il y a aussi le verbe « élu ». Quant à l'adverbe « rien » marqueur de la quantité, il exprime une extensité maximale. Sentant en elle un sentiment de supériorité, elle remercie Dieu d'avoir placé Michel près d'elle comme un compagnon qui l'aide dans la quête de ce bonheur idéal. Pour mieux convaincre son bien aimé, elle lui fait comprendre qu'ils sont nés pour un autre bonheur:

Je crains, mon ami, de me faire mal comprendre. Je crains surtout que tu ne vois un raisonnement subtil (oh! combien il serait maladroit) dans ce qui n'est que l'expression du plus violent sentiment de mon âme.

"S'il ne suffit pas, ce ne serait pas le bonheur" m'avais-tu dit, t'en souviens-tu? Et je n'avais su que répondre. –Non, Jérôme, il ne nous suffit pas. Jérôme, il ne doit pas nous suffire. Ce contentement plein de délices, je ne puis le tenir pour véritable. N'avons-nous pas compris cet automne quelle détresse il recouvrait?

Véritable! Ah! Dieu nous garde qu'il le soit! Nous sommes nés, pour un autre bonheur²²¹...

La répétition du verbe craindre dans « je crains, mon ami, de me faire mal comprendre. Je crains surtout que tu ne vois un raisonnement subtil », montre que nous avons un sujet dominé par la crainte. Elle se présente comme une « émotion », « un sentiment », c'est-à-dire une passion dans notre terminologie. La crainte est une passion qui augmente l'énergie et les facultés sensibles. Par conséquent, elle est intense dans le proprioceptif, c'est-à-dire dans l'ordre extéroceptif et au niveau intéroceptif. Elle est donc ressentie par toute la conscience. La crainte est définie par le dictionnaire *Le Petit Robert* comme un « Sentiment par lequel on craint quelque chose ou quelqu'un; appréhension inquiète ». Ainsi, nous pouvons dire que la crainte n'est pas une pure passion, c'est plutôt une passion cognitive comme le prouve les syntagmes « [...] de me faire mal comprendre » et « n'avons-nous pas compris cet automne quelle détresse il recouvrait?... ». Cela montre qu'Alissa n'est pas un non-sujet passionnel, dépourvu de toute modalité ou de jugement. Elle se présente comme un sujet passionnel doté d'un minimum de jugement et en partie dépendant de la modalité du *savoir* et du *croire*. Elle fait comprendre à Jérôme qu'ils sont nés pour le bonheur céleste et non terrestre: « [...] nous sommes nés, pour un autre bonheur... ». Cette crainte qu'Alissa témoigne est mieux décrite par Aristote dans son œuvre, *Rhétorique des passions*. Traitant de

²²⁰ André GIDE, *La Porte étroite*, *op.cit.*, p.552.

²²¹ *Idem*, *op.cit.*, p.565.

la passion de la crainte, il s'interroge: de quoi a-t-on peur, de qui a-t-on peur et dans quel état d'esprit. À ces trois questions, il choisit de répondre à la première. Il définit la crainte comme:

Une certaine peine ou préoccupation résultant de la supposition d'un mal imminent, ou dommageable ou pénible, car tous les maux ne se craignent pas, comme par exemple celui qui fait que quelqu'un devient injuste ou d'esprit obtus; l'on craindra plutôt ces maux qui peuvent provoquer de grandes peines ou de grands dommages; et ce lorsqu'ils ne s'avèrent pas distincts, mais plutôt proches et imminents. [...] C'est pour cette raison que les indices mêmes de telles choses provoquent la crainte en raison de leur proximité; C'est en effet là que réside le danger, dans le rapprochement du terrible²²².

Ainsi, la crainte se produit suite à une prise de conscience considérable, notamment du fait qu'il y a un danger imminent. Cette crainte est intense, en rapport avec le présent et en état de disjonction définitive avec l'anti- objet de valeur. À un autre niveau d'analyse, la crainte peut être considérée comme un constituant thymique de certaines passions plus spécifiques. Ici, nous voyons qu'Alissa porte un jugement sur les différentes valeurs de sa communauté. Par la suite, elle fait une classification et ne prend en compte que celles qu'elle juge bonnes ou supérieures aux autres. C'est pour cette raison qu'elle pense que le bonheur que sa sœur Juliette trouve dans le mariage est insatisfaisant:

D'où me vient à présent, auprès d'elle, ce sentiment d'insatisfaction, de malaise?

Peut-être à sentir cette félicité si pratique, si facilement obtenue, si parfaitement " sur mesure" qu'il semble qu'elle enserme l'âme et l'étouffe²²³.

L'intensité apparaît dans ce passage par les substantives: « insatisfaction » et « cette félicité »; la répétition de l'adverbe « si »; l'adverbe « facilement » et « parfaitement ». Le syntagme « sur mesure » montre que le bonheur d'Alissa est conforme aux normes communément admises. L'intensité est décrite aussi par les verbes « vient », « étouffe ». La modulation tensive est signalée par « à présent ». Il s'agit dans ce cas de l'inchoatif. Nous pouvons voir qu'il arrive que l'immoraliste soit un sujet hésitant encore entre le bonheur céleste et le bonheur terrestre. Cette hésitation est justifiée par l'adverbe « peut-être » qui montre l'existence d'un sujet épistémique voire celui qui n'est pas trop sûr de son choix à opérer. L'intéroceptivité se vérifie par le terme « âme » et le verbe « sentir ». Ces notions servent à décrire le monde intérieur du sujet. C'est d'ailleurs, ce qui suscite en lui le malaise dont il ne peut savoir l'origine: « d'où me vient à présent, auprès d'elle, ce sentiment d'insatisfaction, de malaise ».

²²² ARISTOTELES, *Retórica das paixões*, Trad. Isis Borges Fonseca. São Paulo, Martins Fontes, 2000, p.31.

²²³ André GIDE, *La Porte étroite*, op.cit., p.565.

La question du malaise est traitée par Jacques Fontanille dans son article intitulé, *Le malaise*. Dans cet article, il montre que l'une des premières perturbations du malaise est liée à la tensivité qui elle-même se divise en deux dimensions: l'intensité et l'extensité. Pour mener à bien cette étude, il fait une distinction entre la maladie et la santé. Selon le sémioticien, la santé correspond à une absence d'événements, c'est-à-dire un état stable et durable tandis que la maladie a une présence d'événements. Par la suite, il distingue deux niveaux de fonctionnement de ces termes. Le premier, le plan d'existence où la différence entre la santé et la maladie se vérifie par les équilibres de transformations narratives et des modifications des équilibres figuratifs. Quant au second niveau dit plan de l'expérience, il se manifeste par l'apparition d'un « éprouvé » c'est-à-dire le malaise. Ainsi, le malaise semble être situé au plan de l'expérience. Au niveau de ce plan de l'expérience, se perçoit un changement du « corps-actant » qui dérive du conflit entre le Moi et le Soi:

L'existence ne peut être saisie que grâce à une représentation diégétique, où dominent les structures narratives, alors que l'expérience ne peut être saisie que dans une présentification esthétique²²⁴, où dominent les parcours sensoriels et pathémiques²²⁵.

Partant de ce fait, Jacques Fontanille précise qu'il y a plusieurs niveaux du malaise. Sur le plan somatique, il peut être défini comme l'éprouvé d'une transformation intérieure. Le second niveau du malaise est l'acceptation sociale ou politique. Ici, le malaise est identifié comme l'éprouvé d'une structure polémique, profonde, multiforme, inconnaissable dont l'anti-sujet n'est absent qu'au plan phénoménal. Au niveau sociologique, le malaise paraît être une dénomination stratégique d'un actant incapable d'identifier les adversaires et les enjeux des conflits. Il permet d'exprimer un sentiment dysphorique, conséquence d'une structure polémique confuse dont l'anti-sujet reste non identifié.

Au vu de ces divers niveaux, nous pouvons dire que le sujet immoraliste s'inscrit au premier niveau c'est-à-dire au plan somatique. Le corps sensible d'Alissa est victime d'une déstabilisation somatique: « D'où me vient à présent, auprès d'elle, ce sentiment

²²⁴ L'actant esthétique est un sujet qui se caractérise par des moments de fusion avec le monde sensible. À lire Jacques Fontanille: «L'analyse du discours en acte doit rechercher d'abord les "esthésies", ces moments de fusion entre le sujet et le monde sensible; à cet égard, l'esthésie procure un ancrage méthodologique, puisqu'elle apparaît dans le texte comme un moment de rencontre avec les "choses mêmes", avec quelque chose qui semble émaner de l'être même, qui apparaît au sujet grâce à la saisie impulsive». Jacques FONTANILLE, *Sémiotique et littérature*, Essais de méthode, Paris, Presses Universitaires de France, 1999, p.229.

²²⁵ Jacques FONTANILLE, « Le Malaise », in HYPERLINK " www.unilim.fr/pages_perso/jacques.fontanille/textes-pdf/Amalaise.pdf, p.4. Consulté le 23/9/2013.

d'insatisfaction, de malaise? ». Par conséquent, l'on s'aperçoit qu'il y a malaise dans la mesure où cette transformation intérieure que subit Alissa ne lui est pas accessible: « il n'est "malaise" [...] que parce que cette transformation reste inaccessible en tant que telle »²²⁶. Aussi le terme « sur-mesure » montre-t-il que pour Alissa, sa sœur Juliette s'est contentée simplement de se conformer aux normes sociales et morales sans chercher à aller au-delà. Or, pour Alissa seule la perfection et l'excès sont ce qui rend l'âme plus forte. Elle finit par conclure: « Combien se rétrécit dans le bonheur tout ce qui pourrait être héroïque!²²⁷...»

L'intensité passionnelle se lit dans ce passage par le verbe « se rétrécit », les termes « le bonheur » et « héroïque ». L'intensité est soutenue par l'adverbe « combien » et le point d'exclamation. La présence du conditionnel présent « pourrait » soutient que cet immoraliste est un sujet hésitant. L'adverbe « tout » détermine une extensité maximale. Selon Alissa, le renoncement au bonheur terrestre est un sentiment héroïque et plus religieux. Pourtant, comme nous allons voir dans son journal, le bonheur absolu que veut atteindre Alissa par l'âme, n'est pas réalisable. C'est d'ailleurs cette idée qui ressort des propos de Nathanaël dans *Les Nourritures terrestres*: « Tu chercherais encore longtemps, me dit Ménélaque, le bonheur impossible des âmes »²²⁸.

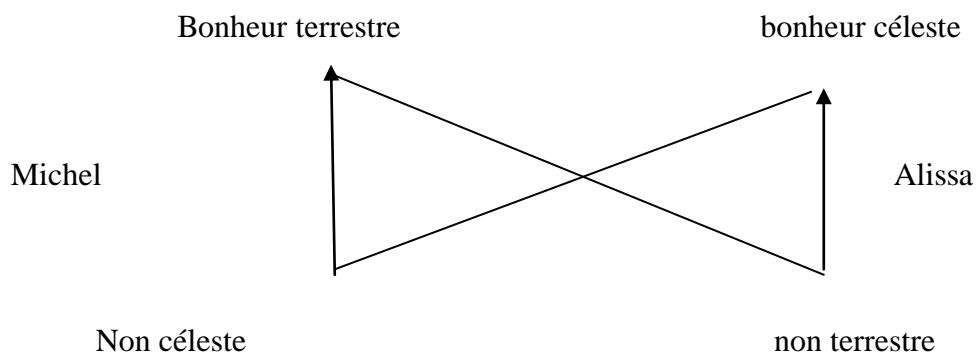
L'utilisation du conditionnel prouve que ce bonheur est une illusion. Ainsi, nous constatons que cette évaluation que fait le sujet immoraliste de *La Porte étroite* est en réalité un jugement éthique.

Résumons quelques points évoqués: le sujet de *La Porte étroite* est un sujet individuel, il devient un sujet immoraliste dans la mesure où ses pratiques religieuses s'inscrivent au-delà des seuils et limites imposés par la religion. En nous basant sur le bonheur terrestre et celui dit céleste, nous pouvons présenter le carré suivant:

²²⁶ *Idem*, p.3.

²²⁷ André GIDE, *La Porte étroite*, *op.cit.*, p.587.

²²⁸ *Idem*, p.159.



Il y a donc deux immoralistes qui ont des croyances très opposées. Le premier, Michel croit fermement que l'homme doit chercher uniquement le bonheur terrestre par la satisfaction des désirs de la chair. Quant au second, il décide de suspendre sa confiance à tout bonheur terrestre comme, les fiançailles, le mariage et les plaisirs de la chair. Michel ne croit ni en Dieu, ni en son existence et par conséquent au péché. Il croit que lui seul doit déterminer ses pratiques comportementales. Cependant, Alissa croit fermement en Dieu, au péché et à la vie éternelle. Nous pouvons donc dire qu'avec Michel et Alissa, la négation désigne: « [...] un espace polarisé ne présentant que deux valeurs contradictoires »²²⁹. Ici, ces deux valeurs sont la vie céleste et le bonheur terrestre.

En réalité, ces diverses manifestations du /croire/ de l'immoraliste sont également investies dans l'objet de valeur. Le sujet immoraliste est disjoint de l'objet de valeur de l'actant collectif parce qu'il pense qu'il n'est pas fiable. Comme, nous le constatons, la problématique de l'immoralisme est indissociable de celle de la croyance. De ce fait, il est impossible de s'évader du système de croyance²³⁰. Aussi grâce au sujet sensible pouvons-nous dire que la sphère de la croyance comprend deux régions distinctes. La première est celle de l'actant collectif; la seconde, gouvernée par l'émotion, le corps est celle de l'immoraliste. Blaise Pascal traitant de la bifurcation fiduciaire écrit:

Les principes se sentent, les propositions se concluent, et le tout avec certitude, quoique par différentes voies. Et il est aussi inutile et aussi ridicule que la raison demande au cœur des preuves de ses premiers

²²⁹ Jean-François BORDRON, « La négation et le jeu des raisons contraires », *Actes Sémiotiques* [En ligne], 2014, n°117. Disponible sur HYPERLINK "<http://epublications.unilim.fr/revues/as/5073>". Consulté le 06/08/2014.

²³⁰ Selon Paul Valéry, « Toute société est fiduciaire - La fiducia joue un rôle assez analogue à celui de l'inertie. L'ordre social peut s'exprimer en disant que toute société organisée, ordonnée est, par là-même, conservatrice de sa fiducia-laquelle correspond à une économie des forces réelles », Paul VALÉRY, *Cahiers*, tome 2, Paris, Gallimard, Pléiade, 1974, p.1526.

principes, pour vouloir y consentir, qu'il serait ridicule que le cœur demandât à la raison un sentiment de toutes les propositions qu'elle démontre, pour vouloir les recevoir²³¹.

Ce fragment permet de souligner à nouveau que le corps sensible est ce qui empêche le sujet de croire aux principes moraux.

Pour finir, rappelons que la question de l'immoralisme dans l'œuvre d'André Gide a été développée en tenant compte de la perspective passionnelle et tensives. L'analyse a alors consisté à rechercher les diverses modalités, les exposants tensifs et l'aspectualisation. Au niveau des modalités, nous avons retenu le / vouloir/, le /pouvoir/, le /devoir/, le/savoir/ et le /croire/ telles que le corpus le présente. En ce qui concerne le /vouloir/, il est à noter que le sujet immoraliste est déterminé par un / ne-pas- vouloir-faire/ et un / ne-pas- vouloir-être/ propre à la renonciation. Il nie les valeurs culturelles, religieuses et morales de sa communauté. Cette modalité du / vouloir/ du sujet montre sa détermination à prouver à son entourage son changement moral. De plus, nous avons constaté que certains titres comme *L'Immoraliste* et *Les Nourritures terrestres* démontrent implicitement cette volonté de nier les normes morales, culturelles et religieuses. En revanche, avec Alissa dans *La Porte étroite*, nous avons pu noter que l'immoralisme n'est pas toujours synonyme de négation mais d'un excès de conformisme: de / vouloir-faire/ et de /vouloir-être/. Il s'agit donc d'une pratique qui s'inscrit au-delà des seuils et limites. S'agissant de la modalité du / pouvoir /, nous retenons que le sujet immoraliste est un actant puissant. Cette puissance est si forte qu'il est capable de supprimer la vie d'un autre sujet sans être inquiété par l'actant collectif. Il s'élève au dessus de Dieu et le considère comme un être impuissant et faible. En un mot, l'immoraliste se prend pour un sujet doté de tous les pouvoirs. Aussi avons- nous noté que le pouvoir-paternel est utilisé par le sujet dans l'œuvre d'André Gide pour justifier des pratiques sexuelles contraires à la morale comme le viol et l'inceste.

Par ailleurs, l'immoraliste nie tout /devoir-faire/ ou / devoir-être/ imposé par l'actant collectif. Par l'intermédiaire de certains sujets comme Rachelle et Pauline Molinier dans *Les Faux-monnayeurs*, André Gide confirme qu'une soumission au /devoir-faire/ ou au /devoir-être/ de l'actant collectif est source de peine, de dysphorie. Au niveau du mariage et du couple, André Gide démontre qu'un / ne-pas-devoir-faire / et un / ne-pas-devoir-être / conforme à la morale, à la culture et à la religion sont mieux qu'un / devoir-faire/ ou un /

²³¹ Blaise PASCAL, *Les Pensées*, in *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, [Bibliothèque de la Pléiade], 1954, p.1222. Cité par Philippe SELLIER, *Pascal et Saint-Augustin*, Paris, Éditions Albin Michel, S.A, 1995, p.44.

devoir-être/ en proposant le couple homosexuel d'Edouard et d'Olivier comme l'idéal dans la société. Ainsi, le but d'André Gide est d'ériger l'immoralisme en modèle de pratique. D'autre part, nous avons noté qu'un sujet conforme à la morale peut être convaincu à s'inscrire dans l'immoralisme grâce à la manipulation. Il s'agit donc d'une imposition d'un / ne-pas-devoir-faire / et un/ ne-pas- devoir- être / moral d'un actant à un autre sujet grâce à la manipulation.

De plus, grâce à la modalité du / savoir /, nous avons précisé que le sujet immoraliste est un actant épistémique. Il sait ce qu'il faut faire pour se disjoindre des valeurs de sa société. En fait, « Le faire cognitif réflexif [du sujet immoraliste], soucieux, de lui, de comprendre, vise des régularités, des lois, des stabilités [...] »²³².

Enfin, la modalité du /croire/ permet de voir que le sujet immoraliste suspend toute confiance en Dieu et aux valeurs de sa communauté. Il est à noter également que c'est le corps sentant, le caractère somatique de l'émotion et la sensation excessive qui l'emportent sur toutes les actions de l'actant. L'immoraliste se présente ainsi comme un corps ému et sensible. C'est la compétence passionnelle qui détermine l'action du sujet. En fait, le sujet immoraliste est tellement affecté qu'il devient un non-sujet, réduit au corps propre; un actant dépourvu de jugement et des valeurs communément admises.

C'est d'ailleurs, ce corps sensible qui empêche l'immoraliste de se joindre à l'altérité. En fait, le sujet immoraliste et passionné ne se contente pas uniquement de nier les valeurs morales, culturelles et religieuses. C'est également à partir de ce centre qu'il aborde l'Autre, l'évalue et le déprécie.

²³² Manar HAMMARD, « Sémiotique et prospectivité », *Actes Sémiotiques-Bulletin*, VII, 32, décembre 1984, p.40.

Chapitre II. L'immoralisme, une négation passionnelle de l'altérité.

Dans la perspective de la dimension sensible de l'immoralisme contenue dans l'œuvre littéraire d'André Gide, nous avons reconnu également le concept de "l'altérité". Le refus de l'altérité est très actif dans l'œuvre d'André Gide et trois textes paraissent exemplaires de cet aspect de l'immoralisme. Ce sont: *La Porte étroite*, *Les Nourritures terrestres* et *L'Immoraliste*. Parmi les actants dans l'œuvre d'André Gide, ceux qui s'évertuent à déconstruire cette relation de l'altérité défendue par les normes morales, religieuses et culturelles sont Ménalque, son disciple Nathanaël, Alissa, Jérôme et Michel. Mais, avant de passer à cette analyse, il convient de proposer une approche définitionnelle de l'altérité afin que nos analyses puissent trouver une véritable justification.

II.1. La précision terminologique autour du vocable "altérité".

De façon générale, l'altérité désigne la relation à autrui. Dans Le Dictionnaire, *Le Petit Robert*, elle se résume au « Fait d'être un autre, caractère de ce qui est autre ». Néanmoins, il convient de préciser que la problématique de l'altérité ne peut se limiter à l'espèce humaine: « Pourtant si, par définition est autre tout ce qui n'est pas moi, on peut s'attendre à ce que les formes d'altérité soient l'espèce humaine »²³³. Dans le contexte de l'immoralisme dans l'œuvre d'André Gide, l'altérité se manifeste par l'interaction du sujet immoraliste avec l'Actant collectif voire les autres membres de sa communauté.

En sémiotique et particulièrement dans le *Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, le concept d'altérité est lié à celui de l'identité. Dans ce dictionnaire, quatre définitions sont proposées par Algirdas Julien Greimas et Joseph Courtés. Nonobstant, deux convergent avec notre sujet d'étude. Il s'agit de la première et de la troisième définition. Selon ces auteurs, l'on peut dire que:

Le concept d'identité, non définissable, s'oppose à celui d'altérité (comme "même" à "autre") qui, lui aussi, ne peut être défini: en revanche, ce couple est interdéfinissable par la relation de présupposition réciproque, et il est indispensable pour fonder la structure élémentaire de la signification²³⁴.

²³³ Rachel BOUVET, *Pages de sable. Essai sur l'imaginaire du désert*, Montréal, XYZ éditeur, Coll. « Document », 2006, p.165.

²³⁴ Algirdas-Julien GREIMAS & Joseph COURTÉS, *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage, tome I, op.cit.*, p.178.

Dans cette première définition, le seul sens qui ressort est l'opposition que l'on note entre l'identité et l'altérité. Dans la troisième explication que proposent les auteurs, ils affirment que l'identité

sert également à désigner le principe de permanence qui permet à l'individu de rester le " même", de " persister dans son être", tout au long de son existence narrative, malgré les changements qu'il provoque ou subit. C'est ainsi au concept d'identité que l'on se réfère lorsqu'on fait état de la permanence d'un actant malgré les transformations de ses modes d'existence ou des rôles actantiels qu'il assume dans son parcours narratif, de la permanence aussi d'un acteur discursif tout au long du discours dans lequel il est inscrit: à ce niveau, c'est la procédure d'anaphorisation²³⁵ qui permet l'identification d'un acteur à tous les instants de son existence discursive²³⁶.

À y regarder de près, on s'aperçoit que l'on parle d'identité lorsqu'un actant s'évertue à rester le même malgré l'épreuve de transformation à laquelle l'actant collectif le soumet. Aussi l'altérité peut-elle être considérée comme l'ensemble des propriétés d'un individu ou d'une communauté définies par les normes sociales, familiales, culturelles et morales. Avant d'examiner l'altérité, il convient de souligner que les lectures que nous nous proposons d'effectuer sont nourries de la conviction selon laquelle le sujet immoraliste s'inscrit dans une expression passionnelle du rapport à l'Autre.

II.2. La volonté exacerbée de se mettre en marge de l'autre.

Parmi les diverses œuvres mentionnées ci-dessus, celle qui sert de point de départ pour notre analyse de l'immoralisme dans le cadre de l'altérité est *La Porte étroite*. Dans cet ouvrage, après avoir refusé le mariage de Jérôme, Alissa prend la résolution de s'éloigner de son bien aimé. Comme moyen de communication, elle choisit la lettre²³⁷. Au fur et à mesure, elle envoie plusieurs lettres qui ont toutes un point commun: l'amour qui les unit. Dans les réponses de Jérôme, Alissa s'aperçoit que certaines idées sont issues d'autres sujets tels que sa petite sœur Juliette et Abel qui sont les confidents de son ami. Face à cette indiscretion, elle décide d'attirer l'attention de son bien aimé:

²³⁵ « L'anaphore est une relation d'identité partielle qui s'établit, dans le discours, sur l'axe syntagmatique, entre deux termes, servant ainsi à relier deux énoncés, deux paragraphes, etc. » Aussi, « l'anaphorisation « est l'une des procédures qui permettent à l'énonciateur d'établir et de maintenir l'isotopie discursive ». *Idem*, p.14-15.

²³⁶ *Idem*, p.178-179.

²³⁷ Il convient de préciser que par sa richesse sémiologique, l'énoncé épistolaire occupe une place importante dans la problématique de l'immoralisme dans l'œuvre d'André Gide. Dans *L'Immoraliste*, l'ami de Michel que l'on peut considérer comme le premier narrataire adresse une lettre à son grand frère pour qu'il lui vienne en aide. Dans *Les Faux-monnayeurs*, nous constatons également l'usage excessif du procédé épistolaire. D'ailleurs, si Bernard décide de s'inscrire dans l'immoralisme, c'est parce qu'il découvre une ancienne lettre d'amour adressée à sa mère et écrite par l'amant de celle-ci. Quant à *La Porte étroite*, elle est composée d'un journal intime et de plusieurs lettres des deux amoureux.